

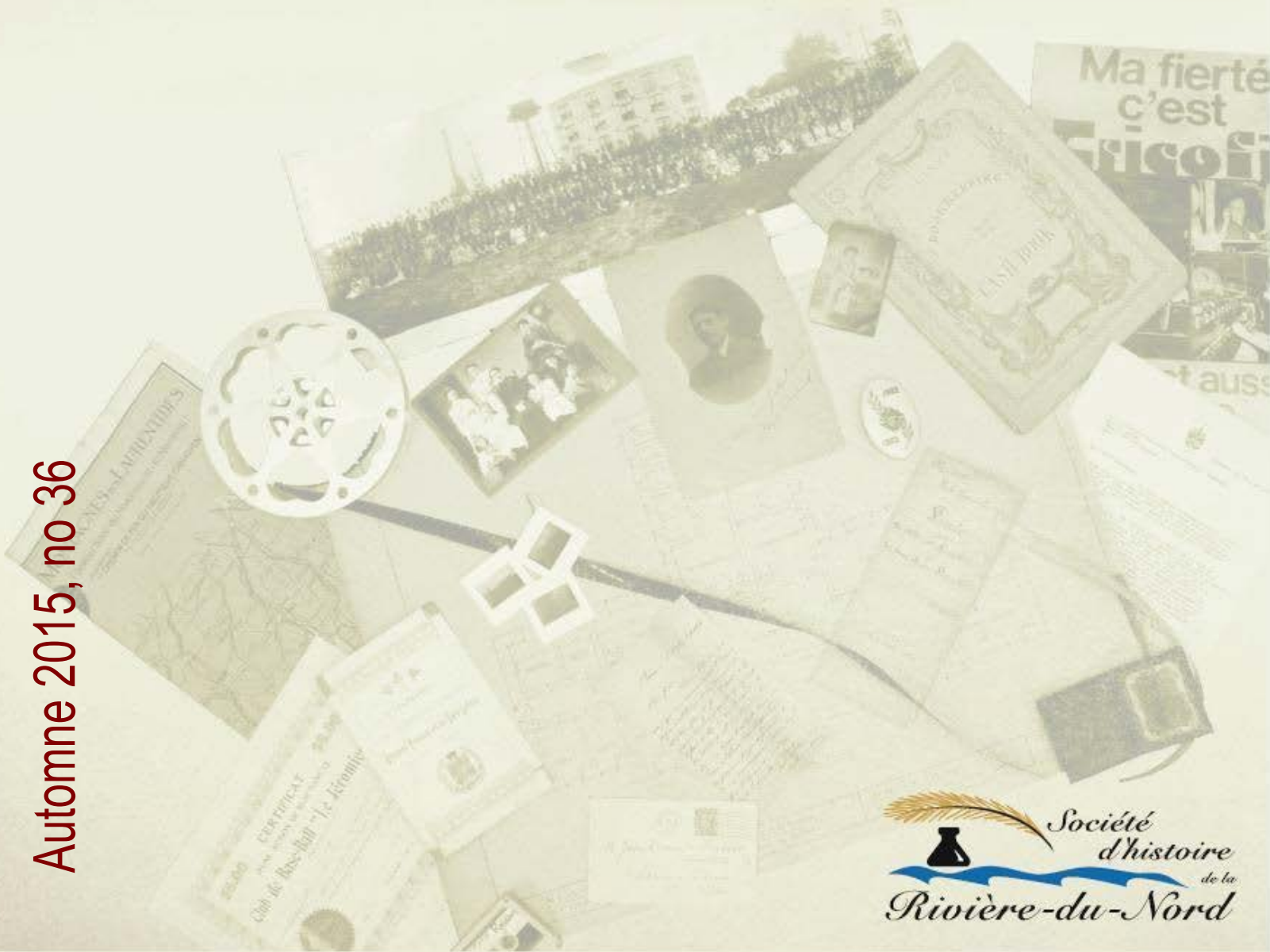
UNE HISTOIRE... À SUIVRE!



Une histoire... à suivre! Bulletin semestriel, 2,00 \$
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, Automne 2015

Soirées récréatives
& loisirs

Automne 2015, no 36



Le mot de la Présidente

125^e ANNIVERSAIRE DU DÉCÈS DU CURÉ LABELLE EXPOSITION D'ŒUVRES D'ART ET CONFÉRENCE

Chers membres,

Un événement historique important sera célébré en grande pompe le 15 janvier prochain alors qu'on lancera les festivités du 125^e anniversaire du décès du Roi du Nord. Pour l'occasion, nous allons procéder au vernissage de l'exposition itinérante « Les stations du curé Labelle », réalisée spécialement par l'artiste fabuliste Dominique Beauregard et présentée en primeur à Saint-Jérôme du 16 janvier au 9 avril 2016, à la Maison de la culture Claude-Henri-Grignon. Vous aurez alors l'occasion de rencontrer l'artiste en primeur les samedi et dimanche 16 et 17 janvier 2016.



Cette exposition sur la vie et l'œuvre du curé Labelle, figure légendaire de la colonisation des Laurentides, propose de jeter un regard inédit sur le personnage le plus marquant de notre histoire.

Vous recevrez également une invitation à une conférence en lien avec l'exposition afin de suivre les traces de ce grand personnage.

Ce projet rassembleur et grand public, alliant l'art et l'histoire, est réalisé grâce à la contribution financière de la Ville de Saint-Jérôme dans le cadre de l'entente de développement culturel avec le ministère de la Culture et des Communications.

EXPOSITION VIRTUELLE

La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord est également très heureuse de vous annoncer que le projet « Antoine Labelle, l'homme et son œuvre », a été accepté à la suite du dernier appel de propositions pour les expositions virtuelles du programme « Histoires de chez nous » du Musée virtuel du Canada.

Ce programme permet de rendre accessible des expositions intéressantes sur des « histoires de chez nous » et de mettre en valeur les collections riches et diversifiées des organismes patrimoniaux.

Nous aurons le privilège, via cette exposition virtuelle, de faire connaître à tous les Canadiens les multiples contributions de ce grand bâtisseur du XIX^e siècle.

Des millions de visiteurs provenant de plus de 200 pays consultent annuellement le site museevirtuel.ca. Nous sommes fiers de pouvoir participer au rayonnement de l'histoire et de la culture de notre coin de pays partout dans le monde.

Notre exposition sera sur Internet à l'automne 2016. C'est avec plaisir que nous vous en informerons. D'ici là, je vous invite à découvrir ce site captivant qui contient plus de 500 expositions virtuelles.

VENT NOUVEAU AU SEIN DU CONSEIL

À la suite d'une séance de remue-méninges et du dépôt d'un plan d'action, la Société d'histoire a formé des comités afin de mieux répartir les tâches au sein du conseil d'administration et de faciliter la réalisation de tous les projets qui nous attendent au cours des prochaines années. J'ai le plaisir de vous présenter votre nouveau conseil d'administration. Vous trouverez aux pages 28 et 29 les responsabilités de chaque membre élu en septembre 2015.

À l'avant, de gauche à droite : Marc Loiselle, Linda Rivest, Suzanne Marcotte, Renée Arsenault. À l'arrière, Murielle Provencher, Line Renaud, Gaétan Demers, Jean-Pierre Bourbeau, Danielle Benoît et Monique Dupont.



Par la même occasion, nous vous présentons madame Véronique Claveau, technicienne en archivistique, qui s'est jointe à notre équipe d'employés en février 2014.

Avec madame Linda Rivest, directrice générale et archiviste, elles sont au cœur des activités de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord. Elles font bénéficier notre organisme de leurs multiples talents et sont toujours disponibles pour les bénévoles et chercheurs.

Suzanne Marcotte
Présidente

<i>Le mot de la Présidente.....</i>	<i>1</i>
Quoi faire le soir à Saint-Jérôme à la fin du 19 ^e siècle?.....	3
<i>In memoriam.....</i>	<i>6</i>
<i>Texte savoureux.....</i>	<i>7</i>
Les beaux Noël's d'autrefois.....	7
<i>Le coin des membres.....</i>	<i>9</i>
À l'automne 1964 décédait l'auteur jérômien Gilles Gaétan Lanthier.....	9
<i>Sortie.....</i>	<i>12</i>
Conférence-causerie.....	12
Livres.....	14
<i>Saviez-vous que... ..</i>	<i>15</i>
Les épluchettes de blé d'Inde.....	15
<i>Dossiers.....</i>	<i>16</i>
Des archives... qu'est-ce que c'est?.....	16
<i>Chronique.....</i>	<i>22</i>
Histoire des cartes postales – 9 ^e chronique.....	22
<i>En dernière heure... ..</i>	<i>25</i>
<i>Information.....</i>	<i>26</i>
<i>En direct du Conseil d'administration.....</i>	<i>27</i>



Quoi faire le soir à Saint-Jérôme à la fin du 19^e siècle?

Pour nous, gens du 21^e siècle, il est un peu difficile d'imaginer comment nos ancêtres jérômiens animaient leurs soirées, sans radio, télévision, ordinateur, YouTube, Facebook et autres merveilles technologiques. Et pourtant, croyez-le bien, ils s'amusaient!



La musique, le chant, le théâtre, les sports, parfois le cirque, nombre de loisirs ont trouvé une place très tôt à Saint-Jérôme, une ville où l'on a toujours bien aimé s'amuser et où l'on gardait un œil sur ce qui se passait à Montréal pour tâcher de ne pas trop être en reste.

Dans cette deuxième moitié du 19^e siècle où Saint-Jérôme est devenue une ville, ce qui influence la place des soirées récréatives encore plus que l'absence de l'électricité, c'est le mode de vie de la majorité de la population. L'éreintant travail agricole ne pousse pas tellement à sortir le soir. En 1975, les frères Josaphat et Wilfrid Rochon, 94 et 90 ans, évoquaient leur jeunesse dans les années 1890 en termes simples, mais éloquentes : « *On était très fatigués le soir, alors on se couchait avant la noirceur.* » C'était vraiment une toute autre vie...

Fanal, OE-360, SHRN

Ce sont les fêtes de Noël et du Jour de l'An, les noces, les victoires électorales et la Saint-Jean qui donnent surtout l'occasion de s'amuser à cette époque. Mentionnons aussi la guignolée, la Sainte-Catherine, les épluchettes de blé d'Inde et les parties de sucre. La danse – les gagues, les reels et parfois la valse, au grand dam de l'Église... – réjouissait nos ancêtres, ainsi que les chansons à répondre et les contes, drôles ou « épeurants ».

Typiquement jérômien

Mais la fête par excellence qui distinguait Saint-Jérôme de toutes ses voisines était celle de la Grosse Érable, probablement initiée en 1855. Il s'agissait d'une fête de la Saint-Jean accompagnée de remarquables feux d'artifice et tenue dans le domaine du seigneur de Bellefeuille, à un endroit que l'on appelait alors la Grosse Érable.

On ferait injure à Saint-Jérôme si on prétendait parler de loisirs sans évoquer la fanfare, qui a donné d'innombrables heures de plaisir à la population pendant plus de 100 ans... À leurs débuts, les fanfares étaient appelées « bandes », de l'anglais « bands », car il s'agissait d'une importation britannique que les Jérômiens avaient découverte chez leurs voisins anglo-saxons du comté d'Argenteuil.



À cette époque, on savourait la musique en direct, et non en boîte... La première fanfare jérômiennne fut fondée en 1849 par le célèbre docteur Jules-Édouard Prévost. Évidemment, on l'appelait « la bande au docteur Jules ». Elle accompagnait souvent des représentations théâtrales, participait aux grands défilés et se produisait aussi dans des kiosques comme celui qu'on voyait encore dans le parc De La Durantaye il y a quelques décennies, ainsi que dans la salle du marché. À l'époque, le marché se trouvait rue Saint-Georges, dans un bâtiment devenu ensuite la caserne de pompiers et maintenant, un restaurant italien. Fin 19^e, on pouvait y entendre la fanfare pour 10 ¢ ou 20 ¢ pour un siège réservé.

Le théâtre

Saint-Jérôme recevait parfois des spectacles venant de l'extérieur. Ainsi, en 1897, le Cercle des variétés de la fanfare a fait venir *l'Historiographe de l'Éden-Musée* de Montréal, qui présentait la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Vous souvenez-vous de la minisérie télévisée *Musée Éden*, présentée en 2010? Il s'agit bien du même musée, mais le spectacle de l'époque ne mettait pas l'accent sur les mêmes sujets...

Règle générale, les Jérômiens exploitaient les talents locaux. Vers 1890, la ville comptait deux cercles dramatiques, celui des Jeunes amateurs de Saint-Jérôme et un groupe de jeunes filles. On avait dès 1871 ajouté une salle de spectacles au marché public, salle agrandie en 1889. Avril 1899 vit l'ouverture du théâtre de la Gaieté de Saint-Jérôme, avec *Le voyage de M. Perrichon*, du très célèbre Eugène Labiche. La Passion fut jouée chaque année entre 1925 et 1928, avec nul autre que Hector Charland pour incarner Jésus.

Les « p'tites vues » à Saint-Jérôme

Le cinéma est arrivé à Saint-Jérôme dès 1896 et on projetait alors dans la salle du marché, celle du Palais de justice et même, celle du Conseil municipal! En 1909, près de l'actuelle Place Lapointe, Édouard Drouin ouvre la première salle de cinéma (« théâtre de vues animées»). On connut aussi les cinémas Au Repos, Lafantaisie, Diana et Georges. Le plus célèbre est sans contredit le cinéma Rex, ouvert en 1919 par madame Duclos, qui tint la route jusqu'en 1996!

Saint-Jérôme sportive

Le sport tenait aussi une grande place dans les activités récréatives. Golf, baseball, hockey, tennis, boxe, des clubs se formèrent très tôt et ces sports sont encore pratiqués de nos jours. D'autres ne sont plus d'actualité, mais ils firent bien des adeptes heureux en leur temps : escrime, pugilat, criquet, course au trot, démonstrations de force physique. Saviez-vous que Louis Cyr lui-même avait donné un spectacle à Saint-Jérôme en 1897? Il n'avait que 6 ans, les billets coûtaient 15 ¢ ou 25 ¢ et l'enfant-prodige avait soulevé 90 livres d'un seul doigt!



Avant les arénas, le patinage extérieur était très populaire. Il y eut des patinoires notamment derrière la cathédrale et à l'hôtel Larose. Au début des années 1900, sur la rue Parent, près de la voie ferrée, le notaire Parent ouvrit une patinoire où l'on évoluait à la lumière du gaz propane et au son du gramophone, le tout sous les étoiles... Au Mardi gras, on s'habillait en conséquence pour des soirées de patinage dites « mascarades ».

Presque pour tous les goûts

En fin de compte, on savait se divertir à Saint-Jérôme.

En culture, outre le théâtre et le cinéma, on savourait les soirées récréatives et littéraires du Cercle De La Durantaye et celles de l'Institut canadien de Dumontville, fondé par le bon docteur Jules-Édouard Prévost pour « s'instruire et s'amuser », les concerts de l'Association chorale de Saint-Jérôme et ceux des orchestres venus en tournée, sans oublier la fanfare, bien sûr.

Et au rayon Divers, saviez-vous qu'en 1921 et 1922, on pouvait se promener en gondole sur la rivière du Nord entre le pont de la Regent et celui de la Dominion? C'était la « gondole à Gratton », qui accueillait 14 personnes et un gros canard blanc à bec jaune camouflant le moteur. Une belle idée, non?

Renée Arsenault
2^e vice-présidente, porte-parole substitut
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord



Textes et recherches historiques

Invitation aux chercheurs et amateurs d'histoire

Nous vous réitérons notre invitation à nous soumettre vos textes, articles, extraits de livres issus de vos recherches historiques. Nous sommes intéressés à insérer vos découvertes et réflexions dans les pages du bulletin Une histoire... à suivre!



Nous sommes toujours très heureux de faire partager vos découvertes avec les membres de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.

N'hésitez pas à communiquer avec nous par courriel à l'adresse suivante courriel@shrn.org en y joignant votre texte pour publication.

Line Renaud
Secrétaire

Informations

In memoriam

SMITH, Lizzie, 1931 - 2014

Madame Lizzie Smith est décédée à Saint-Jérôme, le 30 novembre 2014. Madame Smith a été membre de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord de 1997 à 2010. Également, elle s'est impliquée au sein du conseil d'administration de la Société d'histoire de 2000 à 2002.

Le Fonds famille Louis Labelle a été constitué sur plusieurs années par les dons de madame Smith qui était descendante de Louis Labelle. Le fonds porte sur les membres de la famille de Louis Labelle, père et fils, et évoque le château Craig, la vieille église de Saint-Jérôme, le parc Labelle, Antoine Labelle et sa mère Angélique Maher. Le fonds contient, entre autres, des photographies, des cartes postales, un acte notarié, des documents de recherche, une lettre et des certificats d'actions de l'aréna de Saint-Jérôme. Il faut également noter que madame Smith a remis beaucoup d'objets qui ont contribué à diversifier notre collection musicale.

Toujours souriante et pleine d'entrain, madame Lizzie Smith a laissé un agréable souvenir à ceux qui ont siégé avec elle.

Texte savoureux

Notre Centre d'archives recèle, entre autres, nombre de textes qui illustrent magnifiquement les lieux, paysages, situations et visions de ceux qui nous ont précédés. Ce regard que nos ancêtres portaient sur leur temps peut parfois nous paraître amusant ou choquant, selon le cas, mais il mérite qu'on s'y intéresse.

Parmi les réjouissances du Temps des fêtes, les veillées de Noël marquaient le début d'une période de festivités qui pouvait s'étirer sur plusieurs jours. Chaque famille avait ses traditions, pour les uns Noël était fêté religieusement en famille, pour les autres, c'était le Jour de l'an qui marquait de joyeux rassemblement entre familles, voisins et amis.

Claude-Henri Grignon nous a fait part d'une promenade en traîneau lors d'une soirée de Noël de 1955. De sa voix grave, il se remémore les beaux Noëls d'autrefois et la nostalgie certaine pour les traditions qui se perdent.

Les beaux Noëls d'autrefois

Le jour de Noël, nous avons eu le dîner à la dinde vers les 6 h. Un excellent repas comme toujours, une dinde rebondit, succulente, on reconnaissait encore la main de l'incomparable cuisinière, ma femme.

À 8 h moins quart, nous partions en voiture, il y avait René, sa femme, ses filles Lise, Nicole, son fils Pierre, Claire et moi. Évidemment, nous avons habitude d'être dix à douze, nous n'étions plus que sept. Nous sommes montés au Sommet Bleu où les résidences étaient somptueusement décorées des beaux arbres de Noël partout. Ce chemin qui conduit en haut de la montagne Lamoureux me rappellera toujours de grands souvenirs lorsque j'étais enfant et que j'allais glisser en traîne sauvage avec mes amis du village, petits garçons et petites filles... puis nous sommes montés au Chanteclerc.

Là aussi les résidences étaient belles et les décorations très riches. La lune haute brillait dans un ciel sans nuage. Le froid était assez sec, nous avons eu peur la veille, car il avait plu pendant quelques minutes puis ensuite une neige verglacée, mais ce soir, il faisait délicieusement beau. Nous sommes descendus de là pour faire un tour sur le lac jusque dans la baie des Ouaouarons tel que l'appelait Honorius Grignon¹ de si amusante mémoire.

De retour de cette course en traîneau avec deux bons chevaux que conduisait monsieur Guétier, car cette année l'ami Lionel Patri n'avait pas de voiture et ses chevaux n'étaient pas ferrés. C'est dommage, chaque année nous prenions Patri, s'en est un autre peut-être qui va abandonner les traditions et la vieille terre. Que voulez-vous, c'est la vie!

¹ Honorius Grignon était imprimeur et maître de poste à Sainte-Adèle. Frère du docteur Wilfrid Grignon, donc oncle de Claude-Henri Grignon, il est né à Saint-Jérôme en 1858 et est décédé à Sainte-Adèle en 1917.

Nous avons invité les Gagné à venir veiller avec nous. Ils arrivèrent vers les 9 h moins quart. Il y avait sa femme, lui-même, monsieur Gagné et sa fille Rachel. Nous nous sommes beaucoup amusés, nous avons chanté, nous avons joué au [...], joué aux charades mimées à la façon de la clé des champs et peut-être beaucoup plus rapide qu'eux, quoi qu'on en dise. Monsieur Gagné m'a beaucoup amusé avec son violon, un petit violon qu'il avait acheté. Il m'avoua que son père en jouait autrefois, mais que lui-même ça faisait déjà peut-être vingt ans qu'il n'y avait pas touché...

Évidemment, les Gagné sont des amis qui resteront chers à nous dans ce village où nous en comptons très peu. Je garderai de ce Noël 1955 un touchant souvenir. Aujourd'hui naturellement René est parti un peu le cœur gros. Il était triste, [...] cela et la tradition de la famille Grignon, on s'amuse beaucoup, on profite de tous les meilleurs moments et après ce n'est plus la détente, mais c'est la mélancolie qui s'empare de nous-mêmes. Il faut comprendre tout cela...

Nous avons téléphoné à Germaine¹ qui eux de leur côté avaient passé la Noël en famille. Et c'est ainsi que s'achève l'année 1955 qui m'a réservé beaucoup de chagrin, mais aussi de grandes joies et pour tout dire j'en remercie Dieu, car j'ai été relativement heureux puisque j'ai tout fait pour faire autour de moi des heureux dans ma famille d'abord et aussi parmi les quelques amis qui me reste.

Je termine là ces quelques remarques et je veux croire que l'an prochain je serai encore de ce monde pour fêter selon la tradition, les beaux Noëls d'autrefois.

Au revoir et à l'an prochain!

Claude-Henri Grignon



Sources

Fonds Claude-Henri Grignon, P066,S05,SS03,P07 - Extrait sonore de bandes magnétiques, SHRN
Patrimoine Laurentides, <http://www.mgvallieres.com/photographes.html#G>
Historica Canada, <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/germaine-guevremont/>

1 Germaine Guèvremont, née Marianne-Germaine Grignon, romancière (née le 16 avril 1893 à Saint-Jérôme, QC; décédée le 21 août 1968 à Montréal, QC).

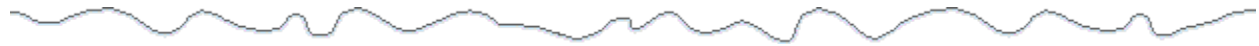
Le coin des membres



Le bulletin dans sa forme actuelle est un véhicule pour mettre en valeur les fonds d'archives détenus par la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord. Il existe également pour susciter le goût d'approfondir différents sujets puisqu'« Une histoire... à suivre! » n'est pas le fruit d'une recherche exhaustive quant aux différents sujets abordés.

Nous prenons soin d'indiquer les sources bibliographiques permettant au lecteur de suivre des pistes selon ses intérêts. À ce titre, les recherches de nos membres sont primordiales.

Madame Gisèle Lanthier Bart nous a fait parvenir un texte sur son frère Gilles Gaétan Lanthier susceptible d'intéresser nos lecteurs. La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord est d'ailleurs en possession de la pièce en quatre actes de cet auteur qui fut jouée à Saint-Jérôme en 1963.



À l'automne 1964 décédait l'auteur jérômien Gilles Gaétan Lanthier

Gisèle Bart et Yves Lanthier

L'automne est la saison anniversaire de la mort tragique, à vingt et un ans, de l'auteur jérômien Gilles Gaétan Lanthier, emporté par une vague fatale au lac Cyprès dans les Laurentides, en septembre 1964, alors que son canot s'était renversé.

Mais l'automne est aussi la saison où fut créée, en septembre 1963, la première pièce qu'il avait écrite, *Pour des idées...*, un an seulement avant son décès. Écrit en collaboration avec Lise Paquette, le drame traitait du choix difficile, toujours d'actualité, entre se conformer à des règles qui vont à l'encontre de nos valeurs, ou quitter le moule « au risque de se perdre ». La pièce avait été jouée à quelques reprises à l'auditorium de l'école des infirmières de St-Jérôme, cœur de la vie culturelle de la ville à l'époque, et avait reçu des critiques élogieuses. Elle avait été produite sous l'égide du Club laurentien incorporé (CLI). L'un des rôles était joué par Serge Mercier, devenu dramaturge et professeur de théâtre au cégep par la suite.

Gilles Gaétan, né Gilles, à St-Jérôme, avait d'abord envisagé la prêtrise, mais, bouleversé par la prise de conscience qu'il ne pourrait assumer le célibat imposé aux prêtres, il quittera le Séminaire de Ste-Thérèse pour tenter une insertion au collège Jean-de-Brébeuf. À cette époque, tous les étés, il se dévouera auprès du fameux abbé Ménard, fondateur de l'Œuvre des terrains de jeux (OTJ), sous l'égide du Club Richelieu.

Gilles-Gaétan Lanthier
disparaît au lac Cyprès

Fin tragique d'un artiste jérômien



Gilles-Gaétan Lanthier

C'est avec consternation que la population jérômienne a appris la fin tragique de Gilles-Gaétan Lanthier, âgé de seulement 21 ans, mais avec un passé bien rempli et à l'aurore d'une carrière prometteuse.

Gilles-Gaétan Lanthier est disparu lors d'une excursion en canot sur le lac Cyprès, au nord de St-Donat, dans le parc de la Montagne-Tremblante, mardi, le 1er septembre, vers 2h.00 p.m.

Il terminait une excursion de trois jours en forêt avec un ami, Raymond Bordeleru, et deux compagnes, Ginette et Pauline Durand, tous de St-Jérôme. Ils avaient passé des jours merveilleux tous les quatre et lorsque la tragédie est survenue, ils attendaient l'automobile qui devait les ramener à St-Jérôme. Les bagages étaient sur le bord de la route et tout était prêt. Gilles-Gaétan eut l'envie d'aller faire une dernière excursion sur l'eau. Il monta dans un yacht avec Raymond et fit une tournée d'environ 10 minutes. Cette embarcation ne lui avait pas fourni suffisamment d'émotions et il décida de monter dans un canot. Il se fit accompagner de Raymond et les deux avironnèrent à force de bras au milieu des vagues. Ils s'éloignèrent tant que les deux jeunes filles demeurées sur le rivage les perdirent de vue.

A un moment donné, Gilles-Gaétan aurait voulu avoir plus de sensations et il se leva debout dans le canot. Trop téméraire, Gilles-Gaétan connut l'accident inévitable. Le canot chavira et les deux occupants furent précipités dans cette eau agitée. Ils réussirent à s'agripper au canot et à appeler au secours. Ils étaient cependant trop loin du rivage et dans cette solitude du Nord,

Photographie prise le soir de la première de sa pièce en septembre 1963 à l'âge de 20 ans.

Au collège, il mettra sur pied différents projets d'avant-garde, dont les « conseils étudiants ». Au cours de ces années, il se découvrit un nouveau mentor, M. Raymond Barbeau (professeur et nationaliste), et un autre idéal, l'Alliance laurentienne. Dans un élan patriotique, il écrivit l'*Hymne à la Laurentie*, dans le but avoué que ce chant devienne l'hymne national d'un Québec indépendant.

Perturbé par ses réflexions philosophiques, il quitte finalement ses études et devient l'animateur d'une émission radiophonique au poste de M. Jean Lalonde, CKJL. Puis, mû par deux facettes de sa personnalité, l'entrepreneuriat et la conscience humanitaire, il met sur pied, avec André Gareau, une fabrique d'objets en bois où il projette d'employer des jeunes en difficulté.

Parallèlement, il anime une boîte à chansons à St-Jérôme, et trois jours seulement avant sa mort il y présentait Jean-Pierre Ferland.



Photographie de Gilles-Gaétan Lanthier prise le 29 août 1964, trois jours avant son décès, au micro en train de présenter Jean-Pierre Ferland dans une petite boîte à chansons de Saint-Jérôme, Le Safari.

Au cours de sa brève existence, il a posé des gestes concrets pour « changer les choses » et laissé plusieurs écrits empreints de la volonté de réformes sociales, ainsi que l'esquisse d'un roman intitulé *Seul*. Jeune homme d'action et de pensée, on ne sait quelle voie il aurait empruntée s'il avait vécu plus longtemps. Quoi qu'il en soit, il a marqué le paysage culturel et philosophique de notre ville.

Gilles Gaétan Lanthier

Pour des idées... pièce en quatre actes

Madame Gisèle Lanthier Bart et son frère Yves Lanthier, avec l'accord de leur père, Jean-Baptiste Lanthier avant sa mort en 1988, ont fait don à la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord du texte de la pièce écrite par leur frère, Gilles Gaétan, en collaboration avec Lise Paquette, et jouée à Saint-Jérôme en 1963.

Nous vous invitons à prendre connaissance de l'introduction de la pièce...

Il a fallu une angoisse et une mentalité de jeune pour oser prononcer :

« Je m'en vais vivre dans la misère pour trouver un sens à donner à ma vie. »

Surtout que ce jeune se souvient qu'il s'est livré à l'action sous toutes ses formes : apostolat, action étudiante, action sociale, etc. Si, à vingt ans, à l'âge de la sève qui fait craquer l'écorce, un jeune homme décide qu'il en a assez de niaiser, ce n'est sans doute pas de quoi faire rougir les plus vieux de honte. Il n'y a que ceux qui n'ont jamais été jeunes qui peuvent reprocher à Paul son trop-plein.

On ne quitte pas le monde par dépit, bien sûr. Mais comment préserver la jeunesse contre ce désabusement qui l'envahit devant le visage sophistiqué d'une société que l'on présente si belle dans les livres et qui se dévoile si écœurante parfois dans la réalité? Si la jeunesse est capable de désabusement, si Simone de Beauvoir est capable de renoncer aux valeurs les plus traditionnelles sans frémir; si, en même temps, Ernest Psichari¹ quitte une France qui le décevait, de laquelle il s'attendait à mieux, c'est qu'un absolu sacré trace le chemin devant quiconque ose prétendre, à vingt ans, à la beauté, à la vérité, à la pureté.

Que les adultes qui ont de l'expérience et savent le prix du désenchantement se taisent et respectent, et admirent même, un jeune qui leur est présenté avec son visage scandalisé.

La solution à son problème est dans son angoisse même. S'il veut devenir lui-même le héros, le génie ou le saint qu'il ne peut trouver, laissez-le faire. Ayez pitié si vous voulez. Mais ne le blessez pas. Il aura suffisamment à pleurer de se conquérir lui-même.

Je vous en prie, respectez l'absolu des jeunes que vous rencontrez.

Je vous en prie, bannissez de votre bouche et de votre attitude ce scepticisme, ce négativisme qui nous blessent.

¹. Ernest Psichari (27 septembre 1883 – 22 août 1914) est un officier et écrivain français. Sous-lieutenant dans les troupes coloniales, il est l'auteur de plusieurs œuvres autobiographiques qui sont particulièrement appréciées dans les milieux nationalistes français. Converti au catholicisme à la fin de sa vie, il combat en Belgique durant la Première Guerre mondiale et meurt à l'âge de 30 ans.

N'ayez pas peur de vous montrer positifs. Votre argument le plus fort, auquel nous ne croyons pas, est l'expérience.

Maudite expérience!

Nous, les jeunes, nous croyons, quand vous parlez de cette expérience, qu'il s'agit d'une technique, d'un savoir-agir...

Mais non, au contraire, votre expérience veut parfois dire qu'il n'y a rien à faire.

Je regrette... mais je ne suis pas entièrement d'accord. Et voici ce qu'un jeune est encore capable de dire :

« Mon idéal serait de crever à force de me bander les nerfs sur des valeurs positives. »

Quoi de plus idéaliste? Quoi de plus crucifiant?

Vous permettez, encore une fois, que je vous demande de respecter cet élan.

Au nom des jeunes de mon âge qui, eux aussi, sont aux écoutes de l'Absolu, je vous tends la main.

G.G. L.

Introduction de la pièce
Pour des idées...
de Gilles Gaétan Lanthier
1963

Sortiq

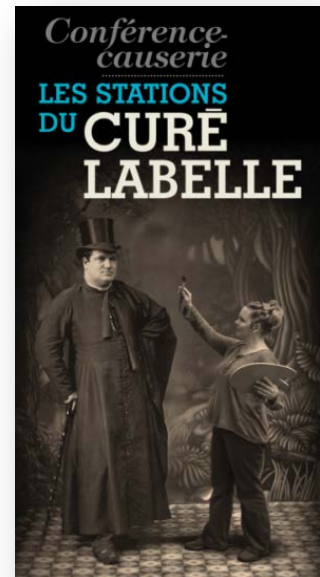
Conférence-causerie

Les stations du curé Labelle

Dimanche, 21 février 2016 à 13 h 30
Maison de la culture Claude-Henri-Grignon
Salle Antony-Lessard
101, place du Curé-Labelle
Saint-Jérôme, Québec J7Z 1X6

Un regard inédit sur la vie et l'œuvre d'Antoine Labelle, figure légendaire de la colonisation des Laurentides.

Suivez les traces du célèbre curé Labelle dans un parcours étonnant en compagnie de l'artiste fabuliste Dominique Beauregard et Suzanne Marcotte, présidente de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.



Le cimetière de Saint-Jérôme, une richesse patrimoniale à découvrir

C'est avec enthousiasme que nous vous invitons à découvrir les richesses du cimetière de Saint-Jérôme. Anciennement situé à l'emplacement du parc Labelle, le cimetière actuel nait d'une initiative du légendaire curé Labelle qui rêve d'offrir un lieu de sépulture en retrait de la ville à ses paroissiens.

Inauguré en 1886, le cimetière de Saint-Jérôme est non seulement un lieu de recueillement pour les familles de notre communauté, mais également un lieu patrimonial et touristique. La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord vous propose une promenade dans les rues et des avenues de ce lieu unique à l'aide de photographies, de documents d'archives ainsi que par des témoignages d'experts en la matière. Vous y rencontrez des personnages ayant marqué la Ville de Saint-Jérôme, des monuments particuliers, leurs symboliques et même l'évolution des pratiques funéraires.

Nouvelle application mobile : « Promenade au jardin des souvenirs »

La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, en collaboration avec la Ville de Saint-Jérôme et la Paroisse de Saint-Jérôme, a procédé le 27 septembre, dans le cadre des Journées de la culture, au lancement du dépliant et de l'application mobile sur le cimetière de Saint-Jérôme. Ces deux outils de mise en valeur du patrimoine religieux permettront de découvrir le cimetière autrement.

Ce projet novateur vous fera découvrir pas moins de 25 points d'intérêt. À partir de photos et de documents d'archives, d'enregistrements sonores et de vidéos, vous en apprendrez beaucoup sur l'histoire du cimetière de Saint-Jérôme, de ses monuments, de sa petite chapelle où est inhumé le célèbre curé Labelle et de certains autres personnages qui ont marqué notre histoire.

Ce projet a été réalisé dans le cadre de l'entente de développement culturel intervenue entre la Ville de Saint-Jérôme et le ministère de la Culture et des Communications pour un montant total de 15 000 \$.

Nous vous invitons à télécharger gratuitement l'application mobile dans l'App Store ou Google Play. Voici le lien vers l'application :



Nous vous invitons à venir vous promener « Au jardin des souvenirs » et découvrir un lieu de sépulture unique imaginé par le curé Antoine Labelle, personnage emblématique de la capitale régionale des Laurentides.

Vous pouvez vous procurer le dépliant au columbarium pendant les heures d'ouverture du cimetière :

Septembre : 8 h à 19 h

Octobre : 8 h à 18 h

Novembre à avril : 8 h à 16 h 15 Mai à août : 8 h à 20 h

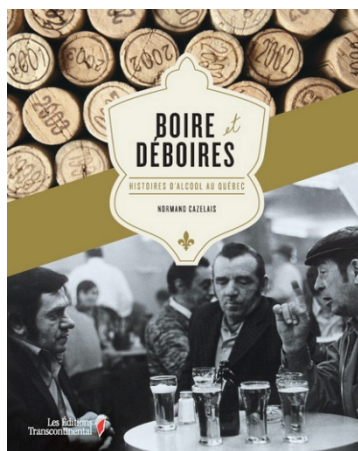


Le dépliant est également disponible à la Maison de la culture Claude-Henri-Grignon, au local de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord et au secrétariat de la Paroisse de Saint-Jérôme.

Livres

Boire et déboires : histoire d'alcool au Québec

Normand Cazalais



L'alcool a marqué notre culture. Depuis l'Ordre de Bon Temps, fondé par Samuel de Champlain au début de la colonie, jusqu'à aujourd'hui, sa présence a imprégné nos mœurs. Qui n'a pas chanté « Prendre un p'tit coup, c'est agréable... »?

Dès 1668, l'intendant Jean Talon a donné vie à la première brasserie; nombre d'autres ont suivi. Et aussi des distilleries, notamment au temps de la prohibition chez nos voisins du Sud. La Société des alcools du Québec a remplacé la Commission des liqueurs. Qui n'a pas une histoire de contrebandier à raconter? Récemment, la culture de la vigne a repris ses droits, et le vin québécois est revenu sur nos tables.

Boire et déboires explore d'un œil parfois ironique et souvent attendri les multiples relations que les Québécois ont entretenues et entretiennent toujours avec l'alcool. Un grand voyage à travers les siècles, d'un bout à l'autre de notre société.

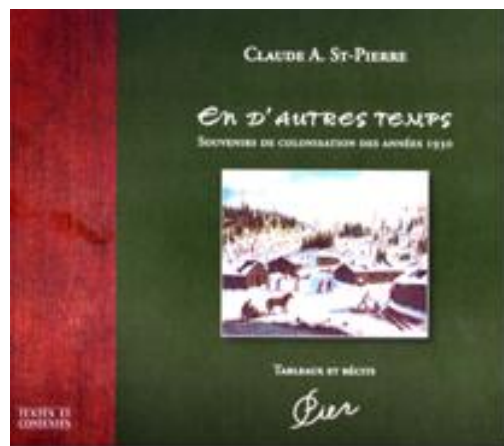
Éditions Transcontinental, octobre 2014

En d'autres temps

Claude Saint-Pierre

Plus de 33 tableaux et autant de récits constituent l'histoire d'une parcelle de la vie d'un garçon, qui a vécu la misère causée par la crise économique des années 1930. En effet, le krach (effondrement de la Bourse) de 1929, aux États-Unis, marque le début de la Grande Dépression, soit la plus grave crise économique du XX^e siècle. Ce garçon d'alors a connu l'exode des familles vers les terres de colonisation. En ce qui concerne les siens, c'est dans les terres des montagnes de la Gaspésie qu'ils se retrouvent.

Les tableaux, illustrés dans cet ouvrage, ont été créés à partir de souvenirs d'enfance de cette période difficile et relatent des faits, vécus ou racontés, dans l'enfance de l'auteur et dont il a gardé une vive mémoire.



Éditions Textes et contextes, avril 2015

Saviez-vous que . . .

Les épluchettes de blé d'Inde

Blanc, jaune, rouge, bleu, bicolore ou multicolore, on me nomme aussi Quicky, Dartagnan, Merlin ou Délice de Bourgogne... Qui suis-je? Un légume ou une céréale? Je suis le maïs, en grain ou en épi, et au Québec je porte l'appellation de blé d'Inde en référence à la méprise de Christophe Colomb qui, cherchant la route des Indes, débarqua en Amérique et me nomma ainsi lorsqu'il m'aperçut sur le nouveau continent!

Il y a du maïs deux couleurs qui est le plus populaire et du maïs une couleur. Peut-être que la popularité du maïs deux couleurs vient du fait que le « Délice de bourgogne » fut la première sorte qui était alors meilleure que le maïs tout jaune. Cependant, celui-ci a évolué avec les années pour être aussi bon et aussi sucré que le maïs deux couleurs.

Les premières variétés à partir de juillet sont le « Quickie », le « Fleet » et le « Trinity ». Ces maïs sont souvent petits, car ils sont les plus hâtifs, mais ils n'en sont tout de même pas moins délicieux. Ensuite, vous trouverez des variétés de plus en plus sucrées tels que le « Bon appétit », le « Valor », l'« Optimum » et le « Honey select » pour n'en nommer que quelques-uns.

À partir du moment où le plant de maïs a deux feuilles, il faut compter, par exemple pour le « Quickie », une soixantaine de jours avant de récolter le premier épi. Le nombre de jour pour qu'un maïs atteigne sa maturité dépend de la variété, plus elle est tardive, plus le nombre de jour sera grand. Pour chaque plant de maïs, il n'y a qu'un seul épi.

Au Canada, l'importance de cette culture comme denrée de base depuis les débuts de la colonie a donné lieu à la coutume de l'épluchette de blé d'Inde dont l'origine est controversée. Celle-ci consiste en une corvée qui marque généralement la fin des récoltes bien que de nos jours on puisse récolter cette céréale dès la mi-juillet dans le cas de variétés plus hâtives.

À l'instar de l'évolution de la culture du maïs, l'épluchette de blé d'Inde a subi quelques modifications. De nos jours, elle n'est plus associée à une corvée nécessaire pour engranger et conserver le maïs l'hiver. Le sens du travail a été suppléé par celui de la fête et l'épluchette d'aujourd'hui demeure l'occasion de se réunir entre amis autour d'un repas saisonnier simple qui couronne souvent la fin de l'été. Cette fête populaire se déroule la plupart du temps en plein air.

Elle est économique et on peut y inviter de nombreuses personnes.



Le mot épluchette est un canadianisme qui vient du verbe éplucher. Le mot épluchette, même au Canada, s'emploie seul ou exclusivement dans l'expression épluchette de blé d'Inde. L'expression épluchette de maïs apparaît inusitée. Dans le Glossaire du parler français au Canada, on dit que cette réunion de personnes se termine généralement par des chansons et des danses. Dans le Dictionnaire de la langue française au Canada, il est fait mention d'une réunion de jeunes gens en vue de décortiquer les épis de maïs. Celui qui trouve un épi roux a droit d'embrasser sa voisine !!! L'épluchette est donc associée à une fête traditionnelle, encore bien présente au Québec, que plusieurs considèrent aujourd'hui comme une coutume propre au Québec.

La dénomination blé d'Inde n'a pas eu à lutter pour survivre au Canada français; le mot y a toujours été relativement bien accueilli par les chroniqueurs de langue, souvent présenté comme un canadianisme dont nous pouvions être fiers. En fait, l'appellation blé d'Inde avait tout pour plaire : la céréale venait d'Amérique (qu'on croyait être l'Inde à l'époque, d'où son nom), le mot était attesté dès les premiers écrits sur la Nouvelle-France (Champlain l'utilise dans le récit de son voyage de 1608-1609), il fut employé en France pendant plus de deux siècles et son maintien en terre d'Amérique au 19^e siècle, alors qu'il était devenu inusité en France, répondait à la fois à notre désir d'émancipation et d'indépendance, et à celui de nous appuyer sur nos racines françaises en réponse à tous ceux qui dénonçaient l'anglicisation de notre langue à cette époque. Tous ces éléments faisaient du blé d'Inde un candidat idéal au statut de « canadianisme de bon aloi », il fut d'ailleurs parmi les premiers canadianismes (ou québécoisismes) à entrer dans les dictionnaires de France.

Pour sa cuisson sur le grill, laisser quelques feuilles sur l'épi et retirer la barbe. Placer le maïs sur le barbecue à feu moyen élevé en le tournant quelques fois pendant environ 15 minutes. Bouilli, placer les épis dans un grand chaudron d'eau bouillante et cuire 8 à 10 minutes. Ne rien ajouter à l'eau. Au micro-ondes (vapeur), enlever les plus grosses feuilles de l'enveloppe sans exposer les grains et cuire 3 à 5 minutes par épis.

Alors... Bon appétit!

Recherche

Line Renaud

Secrétaire

courriel@shrn.org

Sources :

Le réseau de diffusion des archives du Québec, Coutumes et culture
Office québécois de la langue française, La capsule
Ferme Steve Gingras Neuville

Doissirs

Des archives... qu'est-ce que c'est?

Des archives, nous en avons tous, nous en créons tous...

Des archives, ce sont « l'ensemble des documents, quelle que soit leur date ou leur nature, produits ou reçus par une personne ou un organisme pour ses besoins ou l'exercice de ses activités et conservés pour leur valeur d'information générale ». En d'autres mots, ce sont des documents, peu importe leur date de création ou le support sur lequel ils se trouvent, qu'une personne physique ou morale (un individu ou un organisme) a créés ou reçus durant son existence afin de réaliser ses activités, son mandat, ses objectifs.

Cependant, pour ne pas crouler sous la masse de papier avec les années, nous effectuons du ménage, car nos documents n'ont pas tous une valeur d'information ou de témoignage qui justifie leur conservation. Nous n'avons qu'à penser à notre compte de téléphone mensuel versus notre extrait de naissance ou une photo de famille ancienne.



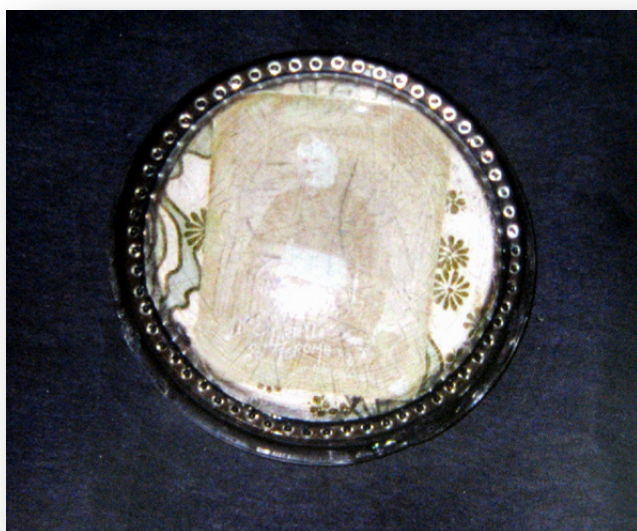


CA1-1 Ministres et sous-ministres de la colonisation, 1888 - 1938, SHRN

morales ou physiques, endroits, sujets. » Outre sa valeur juridique du vivant d'une personne, l'extrait de naissance est intéressant à conserver pour l'information qu'il contient même lorsque l'individu est décédé. Il en est de même pour les photographies qui en plus de représenter une famille, par exemple, lors d'une fête de quartier, peuvent aussi illustrer la vitalité d'un village à une certaine époque, le type de commerces dans cette municipalité, l'état d'une rue, la progression de l'urbanisation, les moyens de transport du temps, etc. Le compte de téléphone, pour sa part, a une très faible valeur historique puisqu'une fois qu'il est payé il nous renseigne peu sur le producteur du fonds sinon pour nous informer qu'à un moment celui-ci était abonné à tel service, avec telle compagnie.

elle, correspond à la capacité des documents d'un fonds de nous informer sur différents sujets autres que le producteur du fonds lui-même : personnes

Outre sa valeur juridique du vivant d'une personne, l'extrait de naissance est intéressant à conserver pour l'information qu'il contient même lorsque l'individu est décédé. Il en est de même pour les photographies qui en plus de représenter une famille, par exemple, lors d'une fête de quartier, peuvent aussi illustrer la vitalité d'un village à une certaine époque, le type de commerces dans cette municipalité, l'état d'une rue, la progression de l'urbanisation, les moyens de transport du temps, etc. Le compte de téléphone, pour sa part, a une très faible valeur historique puisqu'une fois qu'il est payé il nous renseigne peu sur le producteur du fonds sinon pour nous informer qu'à un moment celui-ci était abonné à tel service, avec telle compagnie.



OA3-183, presse-papiers Antoine Labelle, SHRN

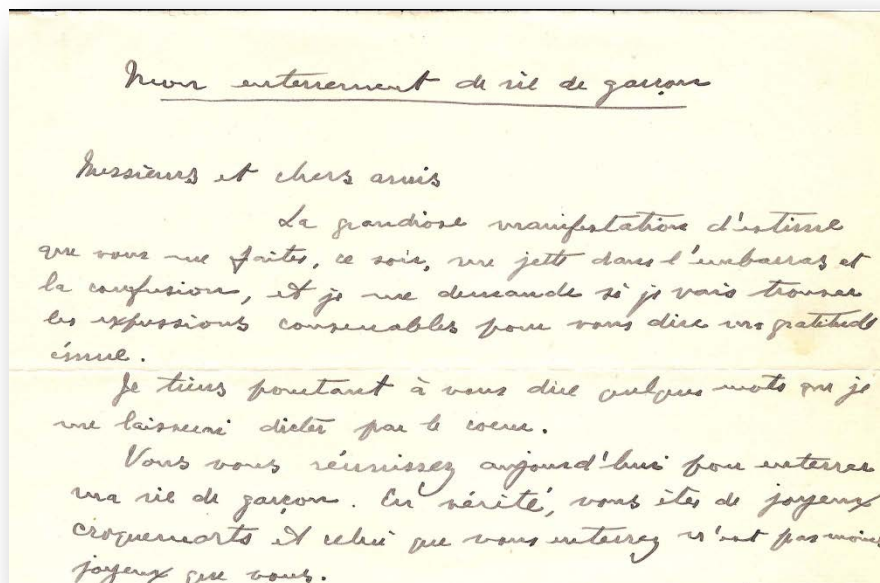
Dans un centre d'archives, lorsque l'archiviste reçoit un fonds ou une collection d'archives, une de ses premières tâches est de prendre connaissance des documents offerts afin de les évaluer selon des critères de tri pour ne préserver que ceux qui ont une valeur historique. « La valeur de témoignage est la capacité des documents d'un fonds de renseigner sur son producteur, de témoigner de son existence et de ses réalisations. La valeur d'information, quant à

Les archives d'individus ou d'organismes qui sont conservées dans les centres d'archives sont principalement les photographies originales, les documents textuels comme la correspondance, les registres, les rapports, les procès-verbaux, les manuscrits d'un livre ou d'un article, les journaux personnels, les textes de conférences, etc. On retrouve également des cartes et plans, des cartes postales, des négatifs et des diapositives, des esquisses, des enregistrements sonores et visuels, etc.

L'archiviste sélectionne donc des documents qui ont une valeur de conservation permanente à partir de critère de tri comme :

- l'importance historique locale, régionale ou nationale des documents,
- l'ancienneté des documents,
- l'unicité (le document est-il unique, authentique [photographie originale versus copie de la photographie] ou y a-t-il plusieurs exemplaires en circulation?),
- l'originalité (les documents récapitulatifs seront gardés, mais les documents de travail seront élagués),
- l'état de conservation (les documents très endommagés pourraient être refusés),
- etc.

Il est important de noter que les livres et les périodiques ne sont pas des archives (ces documents sont soumis au dépôt légal alors que les archives ne le sont pas) et qu'il est rare



qu'on les conserve dans un fonds à moins qu'ils soient en lien direct avec le créateur du fonds (celui-ci en est l'auteur, entrevue donnée dans un périodique, livre annoté de façon significative). De la même façon, on conservera seulement les coupures de presse qui concernent le producteur du fonds. Cependant, ces publications pourraient être pertinentes pour le centre de documentation.

P001 - Fonds famille Prévost; cote : P001-21/29, extrait du discours de l'enterrement de vie de garçon de Jules-Édouard Prévost, SHRN

Également, les objets pourraient être conservés dans la collection d'artéfacts de la Société d'histoire puisque dans un fonds d'archives on ne gardera que les petits objets comme les médailles, plaques honorifiques ou épinglettes.

Pour résumer, des archives ce sont des documents uniques qui témoignent d'une certaine réalité à un moment précis dans le temps. Les archives sont importantes, car elles nous aident à mieux comprendre le passé et le présent et c'est pour cela que les centres d'archives acquièrent des fonds privés d'individus ou d'organismes. Les archives sont la mémoire qu'on laisse aux générations futures.

Linda Rivest
Directrice générale et archiviste

Fonds et collections de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Les bénévoles, employés d'été et stagiaires s'activent bon an mal an à décrire et mettre en forme (séries, sous-séries, dossiers et pièces) les fonds que nous apportent de généreux donateurs. Vous trouverez ci-dessous une liste de ces nouveaux fonds.

P001 Fonds Rolland - séries 3 et 4

L'ajout de la série 3 illustre la gestion des Ressources humaines au sein de la compagnie Rolland entre 1883 et 1990. On y retrouve principalement de l'information sur la dotation du personnel et les conditions de travail.

L'ajout de la série 4 témoigne des activités propres à la compagnie Rolland, soit la fabrication et la vente de papier. Elle illustre la recherche pour l'amélioration des processus de production ou de développement de nouveaux produits.

P031 Fonds Journal L'Écho du Nord

La SHRN avait fait l'acquisition de négatifs de presse et de quelques photographies provenant de L'Écho du Nord dès l'année 2007. Depuis l'acquisition du fonds L'Écho du Nord en octobre 2014, ce nouveau versement a été intégré au fonds existant et nous avons ainsi pu procéder à l'élaboration d'un plan de classement qui intègre l'ensemble des documents, au tri de milliers de photographies, au transfert des documents dans du matériel archivistique et à la description sommaire du fonds.

P086 Fonds Chorale de Saint-Jérôme Ce fonds témoigne des débuts de l'Association Chorale de Saint-Jérôme. On retrouve des photos, des découpures de journaux de la chorale lors de concerts ou de sorties, les cours sur l'histoire de la musique ainsi que des lettres relatant des témoignages d'appréciation.

P088 Fonds Journal Le Mirabel

L'acquisition du fonds Journal Le Mirabel a mené au transfert de 119 volumes de 1974 à 2009, 5 boîtes de photos, 6 boîtes de planches-contacts, 761 disques compacts et des cahiers spéciaux.

P089 Fonds Journal des Pays-d'en-Haut/La Vallée

L'acquisition du fonds Journal des Pays-d'en-Haut a mené au transfert de 34 volumes de 1967 à 2008, des Journaux non reliés et 5 boîtes de photographies / Le fonds Journal La Vallée contient 31 reliures d'août 1982 à décembre 2008 et 3 boîtes de photographies.

P090 Fonds J.B. Rolland & Fils

Maison fondée en 1842 par Jean-Baptiste Rolland qui était manufacturier de livres blancs, imprimeur, relieur, libraire et éditeur. Il fut également importateur d'articles français, belges et allemands. Une sous-série contient quelques documents légaux, publicitaires, financiers, de la correspondance et des objets de la compagnie.

P268 Fonds Famille Prévost

Le fonds Famille Prévost est le premier fonds d'archives à avoir été acquis par la Société historique de Saint-Jérôme. C'est madame Hermine Smith, l'épouse du sénateur Jules-Édouard Prévost qui en avait fait don en 1964. En devenant centre d'archives agréé, la SHRN a pu faire transférer le fonds Famille Prévost qui se trouvait à Bibliothèque et Archives nationales du Québec dans ses locaux. Ce fonds, le P268, comprend de nombreuses photographies se rapportant à la famille Prévost et à ses activités quotidiennes à Saint-Jérôme. Les documents textuels témoignent tout particulièrement de la carrière politique et d'homme journalistique de Jules-Édouard Prévost.

Les fonds suivants ont fait l'objet d'une évaluation sommaire ce qui signifie que l'archiviste a établi uniquement le contenu.

P067	Fonds Lucien Lisabelle	P078	Fonds Famille Parent
P068	Fonds Production Pleins feux	P079	Fonds Famille Édouard Drouin
P069	Fonds Famille J.-Albert Allaire	P080	Fonds Jean-Paul et Raymonde Thibault
P070	Fonds Famille Desjardins-Lemay	P081	Fonds Lucien Giraldeau
P071	Fonds Réjean Tassé	P082	Fonds Angers Dessureault
P072	Fonds Dominique Beauregard	P091	Collection Cascades
P073	Fonds Gilberte Corbeil		
P074	Fonds Famille Brosseau		

Ces fonds n'ont pas encore traités ce qui signifie que les procédures et opérations de tri, de classement, de description, d'analyse, d'indexation et de rédaction des instruments de recherche sont en cours ou à faire.

P083	Fonds Gleason Théberge	P095	Fonds Camille de Martigny
P084	Fonds Famille Dubouil	P096	Fonds Georgette Parent Mercier
P085	Fonds Solange Drouin et Gaston Laurier	P097	Fonds Laurence Vialle
P087	Fonds Symone Drouin	P098	Fonds Monique Dupont
P092	Fonds Lise Paquette-Groleau	P099	Fonds Jacqueline Dunnigan
P093	Fonds Famille Saint-Pierre	P100	Fonds Monique Guay
P094	Fonds Michel Blanchet	P101	Fonds Tapis Bédard

Nous espérons que ces informations sauront vous permettre de voir l'étendue des archives de votre société d'histoire et l'intérêt d'y puiser pour votre plaisir ou vos recherches.

Le patrimoine de Saint-Jérôme dans les écoles Ateliers de mise en valeur du patrimoine

GRATUIT POUR 2015-2016 - PRÉSENTATION EN CLASSE

La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, afin de s'acquitter de sa mission de promotion du patrimoine, a développé un projet de mise en valeur de l'histoire et du patrimoine de Saint-Jérôme, dans le cadre de l'entente de développement culturel entre la Ville de Saint-Jérôme et le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCC).

Des ateliers clé en main, adaptés selon le niveau des élèves du primaire ou du secondaire, conformément au programme du ministère de l'Éducation et d'une durée d'environ 60 minutes, comprennent une partie théorique, de l'interaction et sont soutenus par un support visuel et des artefacts. La présentation de ces ateliers **est à coût nul pour les établissements scolaires jérômiens en 2015-2016.**

L'équipe de conception du projet propose douze thèmes d'animation parmi lesquels le milieu scolaire est invité à choisir au bénéfice de leurs étudiants.

1. L'industrialisation

Les prémices de l'industrialisation à Saint-Jérôme engendrées par les pouvoirs d'eau dès 1850 jusqu'à 1970. Plus particulièrement l'apport des compagnies Rolland, Dominion Rubber et Regent Knitting dans le milieu jérômien.

2. Le patrimoine bâti : témoin du passé

À travers nos bâtiments anciens, découvrez les courants d'influence et le contexte historique de l'aménagement du territoire.

3. De l'école de rang au ministère de l'Éducation

L'évolution du système scolaire à travers ses différentes institutions, plus précisément la période d'après-guerre jusqu'au rapport Parent. En introduction, les débuts du système scolaire à Saint-Jérôme : l'école de rang, le couvent, le collège, etc.

4. Le curé Antoine Labelle et la colonisation

L'impact du curé Labelle à Saint-Jérôme et dans les Laurentides. En 2016, des célébrations souligneront le 125^e anniversaire du décès du curé Labelle.

5. L'histoire de Saint-Jérôme

De l'arrivée des premiers colons jusqu'à l'inauguration de la piste cyclable.

6. Initiation à la toponymie ou voyage à travers les rues de Saint-Jérôme

Voyage à travers les rues de Saint-Jérôme par le biais de la toponymie de la ville de Saint-Jérôme : évocation des grands personnages.

7. L'usine de papier fin Rolland inc.

Incursion dans le monde de l'industrie du papier fin de la compagnie Rolland et ses retombées sociales et économiques à Saint-Jérôme.

8. Les divertissements à travers les époques

De 1850 à 1970, apprenez comment nos ancêtres se divertissaient : sports, loisirs et culture.

9. Secteur tertiaire : les commerces

Le rôle de Saint-Jérôme, la Reine du Nord, dans les Laurentides : les modes d'approvisionnement du 19^e et début 20^e siècle.

10. Les Patriotes

Découvrez quels acteurs de Saint-Jérôme et sa région ont participé à la Rébellion de 1837.

11. Les Guerres mondiales

Répercussions des deux Grandes Guerres et de la crise économique des années 1930.

12. Les incontournables du patrimoine culturel de St-Jérôme

Connaissez-vous les grands personnages, événement et lieu historique reconnus par la Ville de Saint-Jérôme.

Si vous connaissez un professeur de Saint-Jérôme, nous vous invitons à lui faire part de ce projet d'atelier en milieu scolaire. Madame Véronique Claveau, technicienne en archivistique, est disponible du mardi au vendredi au 450-436-1512 poste 3341 ou au courriel@shrn.org pour fournir de plus amples informations et au besoin réserver des dates pour la présentation d'ateliers.

Chronique

Monsieur Bourbeau est collectionneur de cartes postales anciennes et auteur des livres « Les Laurentides, La belle randonnée » et « Saint-Hyacinthe, au fil des expériences », ainsi que de « Saint-Jérôme, un air fier et hardi », en collaboration avec madame Suzanne Marcotte, et « Les Laurentides, au temps du train du Nord », coécrit avec monsieur Marcel Paquette. Il est également membre du conseil d'administration de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.



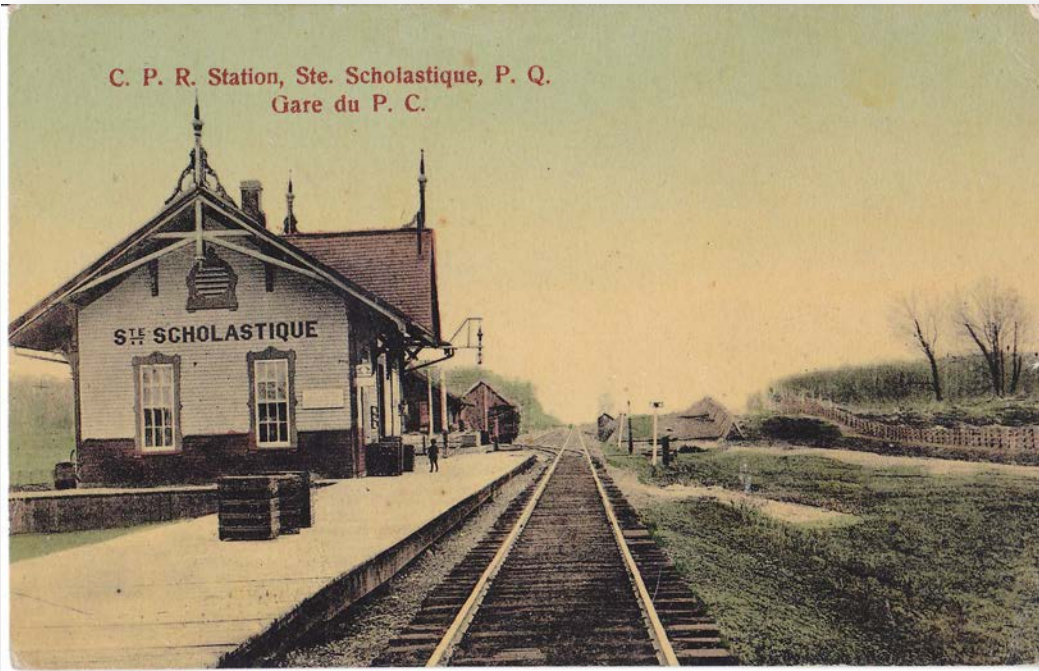
Histoire des cartes postales – 9^e chronique

Les loisirs dans les Laurentides

Le loisir, comme mot et concept, nous renvoie à ces activités qu'on accomplit à l'intérieur du temps libre dont on dispose. Ce temps libre s'oppose au temps prescrit, c'est-à-dire celui qui nous contraint par des occupations habituelles ou de travail. C'est au XVIII^e siècle que le mot loisir a pris le sens de divertissement que nous lui attribuons encore⁽¹⁾. L'objet de ce texte concerne donc les loisirs reliés au tourisme et aux sports, qui sont les activités de divertissement les plus souvent illustrées par les cartes postales anciennes ou plus récentes. La lecture, les jeux de table, les jeux d'adresse, les loisirs d'intérieur sont des loisirs peu représentés par les cartes postales, le cinéma étant l'exception.

Pour les Laurentides, on peut dire sans trop se tromper que les loisirs extérieurs et les sports sont les loisirs qui apparaissent le plus comme sujet sur les cartes postales, le développement de la carte postale se faisant en parallèle à celui du tourisme. Et le développement du tourisme suit celui du train ou d'autres moyens de transport qui peuvent nous amener « loin » de nos contraintes quotidiennes pour profiter de nos temps libres qui s'accroissent, selon l'époque ou les moyens financiers dont nous disposons. Paradoxalement, le train nous amène « près » de nos marchés si on est marchand de bois, agriculteur ou commerçant. Alors, selon qu'on est dans du temps libre ou du temps prescrit, l'utilisation d'un moyen de transport se fera en fonction des loisirs ou du travail, et en fonction de la rapidité nécessaire pour vivre l'un ou l'autre. Il en est ainsi du train, de l'auto, du bateau et de l'avion dans l'illustration de la carte postale : elle nous fera voir ce qui est accessible par ces moyens de transport ou parfois ce moyen de transport lui-même et ce qui l'entoure. La carte postale sera plutôt centrée sur le temps libre.

Les Laurentides n'ayant pas de voies navigables et ne nécessitant pas l'avion pour amener les voyageurs vers ses lieux de villégiature, ce sera plutôt tout ce que le train d'abord puis l'auto nous donneront à voir, qui sera l'objet de l'iconographie des cartes postales. L'utilisation de l'hydravion nous apportera certes des images de « camps », de campings, des scènes de chasse et de pêche, des vues en hauteur de la forêt et des lacs, mais ce sera peu fréquent en comparaison des vues de bâtiments commerciaux, institutionnels ou autres pour les Basses-Laurentides, ou de sports pour les Laurentides médianes et plus nordiques. Les images de gares sont aussi bien prisées des voyageurs jusqu'en 1940 alors que les vues de routes en été et en hiver deviennent plus fréquentes après cette date. Le train nous amène plus loin et plus rapidement vers les lacs des Laurentides que la voiture à cheval, et l'auto plus profondément, plus librement et plus rapidement que le train là où on veut vivre notre temps de loisir.



1. Gare de Ste-Scholastique, éd. Illustrated Post Card, Montréal, c. 1910



2. Novelty Manufacturing and Art printing co., c.1912.

Les bâtiments industriels ou gouvernementaux ainsi que les commerces sont des sujets qui illustreront la carte postale des Laurentides tout au long de son histoire. De ses débuts en 1903 jusqu'aux années 1940, il faut aussi ajouter à cette iconographie les résidences secondaires bourgeoises ainsi que les pensions et les nombreux hôtels des Laurentides, sans oublier les gares. Outre les bâtiments, les scènes reliées à la pratique du ski seront les plus nombreuses dans cette période.

À partir des années 1940, l'entretien des routes est pris en charge par le gouvernement et elles deviennent praticables à l'année longue. On voit plus fréquemment apparaître des cartes postales illustrant les routes ainsi que les petits commerces qui bordent ces routes. En plus des gros hôtels qui ont fait la renommée des Laurentides, les petits hôtels et les motels illustrent aussi les cartes postales de cette époque; les pensions ont disparu, car l'auto permet maintenant les randonnées du dimanche ou les courts voyages.



3. Éditeur : inconnu, c. 1950
N.B. Sortie en famille à la pisciculture de St-Faustin, qui avait alors ajouté quelques animaux pour attirer les visiteurs.

Ce sont surtout les chalets qui poussent partout autour des nombreux lacs des Laurentides et que les autos rendent accessibles qui ont tué les innombrables pensions des années précédentes. Les chalets étant privés, ils sont rarement les sujets de cartes postales. Outre les bâtiments disponibles, la carte postale des années 1930 à 1970 dans les Laurentides nous présente régulièrement des scènes estivales reliées au nautisme et à l'équitation, activités sportives pratiquées par les vacanciers ou les touristes de fin de semaine que la route 11 déverse en grand nombre autour des lacs des Basses-Laurentides ou jusqu'à Mont-Tremblant.



4. Éditeur : inconnu, c. années 1950. Les célèbres régates du lac des Sables, à Ste-Agathe des Monts.

À tous ces loisirs organisés, surtout pour les adultes, il faut ajouter pour les enfants les loisirs d'été mis sur pied dans les petites villes par l'Œuvre des terrains de jeux, ainsi que les nombreux camps ou bases de plein air tels ceux du lac Maskinongé à St-Jovite ou du Lac Quenouille (l'auberge du Petit Bonheur) près de Ste-Agathe.

Chose certaine, été comme hiver, grand ou petit, chacun pouvait trouver un sport ou une activité pour remplir agréablement ce temps de loisir qui n'a cessé d'augmenter pour toutes les couches de la population depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Cartophilement vôtre!

Jean-Pierre Bourbeau
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Références :

⁽¹⁾ Wikipedia.org/wiki/loisir.

En dernière heure...

Exposition virtuelle sur le curé Antoine Labelle

La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord (SHRN) a signé une entente avec Histoires de chez nous qui est un programme d'investissement qui permet aux petits musées communautaires de créer des expositions en ligne sur l'histoire locale afin de la partager avec tous les Canadiens via le Musée virtuel du Canada.

Les objectifs du programme Histoires de chez nous sont, entre autres :

- de raconter les histoires des communautés du Canada et de les rendre accessibles à tous les Canadiens;
- de renforcer la capacité des musées communautaires du Canada de créer un contenu numérisé destiné à une utilisation sur Internet.

Le principal objectif du projet présenté par la SHRN est de rendre hommage au curé Labelle à l'occasion du 125^e anniversaire de son décès en présentant le personnage historique et en mettant en relief les multiples facettes de sa personnalité qui l'ont amené à promouvoir l'enracinement du fait français dans la vallée de l'Outaouais au Québec.

Nous avons l'intention de broser un portrait réaliste du personnage, né en 1833 et décédé en 1891 (inhumé au cimetière de Saint-Jérôme), et de faire connaître cet ecclésiastique hors norme dont l'œuvre fait encore écho de nos jours. D'ailleurs, il a inspiré nombre de créateurs tant sculpteurs, romanciers, artistes divers et chercheurs.

Information

Le cheval canadien fête ses 350 ans

Le cheval canadien fête ses 350 ans en 2015. Le 16 juillet 1665 sont arrivés à Québec les 14 premiers chevaux, soit 12 juments et 2 étalons, envoyés par la France. Environ un siècle plus tard, en 1763, la population de chevaux était passée à 14 000.

À cause des conditions géographiques de la Nouvelle-France, les chevaux se sont reproduits en vase clos pendant plus de 100 ans. Il n'y a pas eu de contact avec les chevaux des colonies anglaises à cause de la barrière des Appalaches et parce que la France était en guerre contre l'Angleterre.

Le cheval canadien devient donc une race à part entière, robuste et résistante au froid, très prisée par nos voisins du Sud et par les Britanniques après la Conquête. Au fil des siècles, ce cheval remarquable a aidé à défricher un vaste territoire, contribué au développement économique du pays et participé à plusieurs guerres.

Ainsi, l'Assemblée nationale statuait que la vache canadienne, la poule Chanteclerc et le cheval canadien faisaient dorénavant partie du patrimoine historique et des traditions agricoles du Québec. Cette reconnaissance a fait en sorte qu'elles ont pu recevoir la mention « races patrimoniales du Québec » et du même coup éviter leur extinction. Même le gouvernement canadien en 2002 reconnaissait le cheval canadien comme « symbole national au même titre que la feuille d'érable ».

Les standards du cheval canadien

Caractéristiques officielles du type :

- La crinière abondante en crins fins, longs et ondulés;
- La queue longue et fournie;
- Silhouette dénotant puissance, santé et agilité, possédant finesse et qualité de même que force;
- L'ossature dense et lisse, les articulations nettes;
- Élégance et noblesse dans le port et les mouvements;
- Symétrie des formes, aplombs parfaits;
- Les allures dégagées et vives, les articulations fléchissant bien avec amplitude;
- Tempérament énergique, vigoureux et ardent, doux et docile;
- Il est très polyvalent et rustique, frugal, résistant, fort, d'une endurance proverbiale et d'une robustesse légendaire.

Taille

- 14 à 16 mains (révisé en 1991)

Poids

- 1 000 à 1 400 livres

Robe

- Brun
- Noir
- Alezan
- Bai

Origine

- Province de Québec, vallée du Saint-Laurent

Surnommé

- Le petit cheval de fer



Recherche

Line Renaud

Sources :

Patrimoine agricole du Québec,

<https://potagersdantan.wordpress.com/?s=patrimoine+agricole+du+qu%C3%A9bec+le+cheval&search=Aller>
Association québécoise du cheval canadien, <http://www.chevalcanadien.org/>

Journal de Montréal, édition du 20 janvier 2015, page 23

Image, Société des éleveurs de chevaux canadiens, <http://www.lechevalcanadien.ca/indexfr.htm>

En direct du Conseil d'administration

Assemblée générale annuelle 2015

L'assemblée générale annuelle a eu lieu dans le cadre des Journées de la culture 2015 et a été suivie de l'activité « Promenade au jardin des souvenirs » qui présentait l'application mobile portant sur le cimetière de Saint-Jérôme comprenant de nombreuses photos ainsi que des vidéos et des enregistrements sonores.

Des modifications aux règlements de la Société d'histoire ont été votées concernant la modulation de la durée des mandats de l'exécutif afin de préserver l'expertise au sein du conseil d'administration et d'assurer une continuité adéquate. Une fonction d'administrateur a également été modifiée afin de la remplacer par un deuxième poste de vice-président au sein du conseil d'administration qui permettra plus de souplesse dans le cadre de l'administration et des relations publiques de la Société d'histoire.

Étant donné les modifications proposées à la durée des mandats et la nécessaire période d'ajustement, le président, le deuxième vice-président, le trésorier et les administrateurs identifiés ont été élus pour un terme de deux ans. Après cette période d'ajustement, la rotation des postes s'appliquera automatiquement.

Les membres du conseil d'administration 2015 /2016



**1- Suzanne Marcotte, présidente, porte-parole officielle
Comité de gouvernance**

Le comité de gouvernance a comme mandat de veiller au bon fonctionnement de la Société d'histoire en mettant en place de bonnes pratiques administratives et en améliorant nos processus de gestion. Il s'occupe également de bien répartir les tâches entre les membres du conseil d'administration et d'assurer la relève au sein de la SHRN.

**2- Marc Loiselle, 1^{er} vice-président, porte-parole substitut
Comité de financement**

Le comité de financement s'occupe de trouver diverses sources de revenus afin de pallier l'absence de subvention de fonctionnement et bâtir un fonds de roulement adéquat. Il fait la promotion des services offerts par la Société d'histoire, sollicite divers partenaires financiers et voit à l'augmentation du nombre de membres.

**3- Renée Arsenault, 2^e vice-présidente, porte-parole substitut
Comité des communications**

Le comité des communications a comme responsabilité de faire connaître la Société d'histoire auprès de la population et des organismes régionaux. Il s'occupe de présenter une image professionnelle de notre organisme et d'augmenter notre visibilité dans les médias. Il voit au développement et à l'amélioration des outils de promotion et de communication.

**4- Monique Dupont, trésorière
Comité de gouvernance**

Membre du comité de gouvernance, la trésorière voit à une saine gestion des finances de la Société d'histoire. Elle s'occupe du suivi budgétaire, du suivi des contrats de service, des abonnements et de la liaison avec le bureau de comptable.

**5- Line Renaud, secrétaire
Comité de gouvernance**

Membre du comité de gouvernance, la secrétaire s'occupe de la rédaction des procès-verbaux, des contrats de service, des demandes de subvention et des outils nous permettant d'assurer un bon suivi administratif de nos projets.

6- Jean-Pierre Bourbeau, administrateur
Comité des communications
Responsable du bulletin d'information

En tant que responsable du bulletin d'information semestriel, il choisit la thématique qui sera présentée, s'occupe de trouver des collaborateurs et détermine les sujets qui susciteront l'intérêt des lecteurs. Il rassemble toute l'information qui servira à la réalisation du bulletin.

7- Gaétan Demers, administrateur
Comité des communications
Responsable du site internet

En tant que responsable du site internet, il s'occupe de la mise en ligne et du bon fonctionnement du site sécurisé pour les membres et voit à l'amélioration du site internet en proposant des modifications et des nouveautés.

8- Murielle Provencher, administratrice
Comité des communications
Responsable des activités

En tant que responsable des activités, elle s'occupe de trouver des conférenciers ou de mettre sur pied des activités visant à faire la promotion de notre histoire et de notre patrimoine. Elle voit à la préparation et la bonne marche des activités. Elle s'occupe de faire la promotion de la Société d'histoire au cours de l'activité.

9- Danielle Benoît, administratrice
Comité du patrimoine

En tant que responsable du comité du patrimoine, elle s'assure de la protection et de la mise en valeur du patrimoine tel que défini dans la Loi sur le patrimoine culturel. Elle offre ses conseils et son soutien auprès des intervenants dans leurs revendications (citation, reconnaissance et classement) pour la sauvegarde de leurs patrimoines.

10- Linda Rivest, directrice générale et archiviste
Comité des acquisitions et du traitement des archives et artefacts
Comité d'évaluation monétaire

La directrice générale et archiviste représente la Société d'histoire sur des comités, des tables de concertation, lors d'événements et d'activités. Elle s'assure d'une gestion efficace des projets de la Société d'histoire et s'occupe de bien planifier le travail afin que les échéanciers soient respectés et les projets livrés selon les délais déterminés. Elle prend les moyens pour s'assurer du renouvellement de l'agrément de la Société d'histoire auprès de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Elle s'occupe des demandes de subvention et fait de la sollicitation auprès de partenaires pour offrir nos services-conseils et signer de nouveaux contrats de service.

En tant que responsable du comité des acquisitions et du traitement des archives et artefacts, elle détermine les fonds d'archives qui sont à traiter et supervise le travail des bénévoles, des stagiaires et des employés temporaires.

En tant que responsable du comité d'évaluation monétaire, elle planifie les réunions et soumet les archives et artefacts qui doivent faire l'objet d'une évaluation monétaire.

Devenir membre

Pour devenir membre de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, remplissez le formulaire ci-dessous et faites nous parvenir votre chèque à :

Notre adresse :
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord
101, place du Curé-Labelle, bureau 203
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

Les champs marqués d'un astérisque (*) sont requis.

Nom*	<input type="text"/>	Courriel*	<input type="text"/>
Téléphone*	<input type="text"/>	Cellulaire	<input type="text"/>
Adresse*	<input type="text"/>	Ville*	<input type="text"/>
Code postal*	<input type="text"/>		

Type d'abonnement*

Individuel	1 an	25 \$	<input type="checkbox"/>
Individuel : (tarif 2 ans)	2 ans	40 \$	<input type="checkbox"/>
Individuel : (tarif 5 ans)	5 ans	90 \$	<input type="checkbox"/>
Étudiant (carte d'étudiant)	1 an	15 \$	<input type="checkbox"/>
Personne à faible revenu	1 an	15 \$	<input type="checkbox"/>
Aînés (65 ans et plus)	1 an	20 \$	<input type="checkbox"/>
Entreprises, institutions	1 an	60 \$	<input type="checkbox"/>
Don (émission d'un reçu pour 20 \$ et plus)			<input type="checkbox"/>

Sur réception de votre paiement nous vous enverrons votre carte de membre pour l'exercice en cours.

PARTENAIRES

La Société d'histoire remercie les personnes et organismes qui nous appuient en s'impliquant dans nos divers projets.



Caisse de
Saint-Jérôme



Caisse de
Saint-Antoine-des-Laurentides



**Maison funéraire
Trudel**

